Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 44 (2014-2015)

Rubrik: Communications présentées à la Société en 2014-2015

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Communications présentées à la Société en 2014-2015

Sonia Vernhes Rappaz

Séance 1881,
tenue le 9 janvier 2014

Sous la présidence de M. Marc-André Haldimann

Les relations épistolaires du résident de France Pierre-Michel Hennin: amitiés et affinités culturelles en Europe au XVIIIe siècle, par Mme Laurine Quetin

Pierre-Michel Hennin (1728-1807) a rédigé beaucoup de lettres durant son existence, notamment lors de son séjour à Genève (1766-1778) car ses fonctions l'exigeaient. Toutefois, la correspondance appartenant à la sphère privée est loin d'être connue. Les courriers qu'il a adressés à l'homme de lettres Michel Paul Guy de Chabanon, entre 1766 et 1774, mettent en valeur l'amitié qui lie les deux hommes, l'un sur les rives de la Seine, l'autre sur les bords du Lac. Leurs préoccupations politiques, sociales et culturelles sont détaillées et leurs caractères se révèlent au détour d'une phrase ou à propos d'un événement. Dans ses échanges avec le fermier général et compositeur Jean Benjamin de La Borde ou l'avocat collectionneur François Tronchin, P.-M. Hennin se montre tout à la fois chaleureux et sérieux. Il ne partage pas forcément les mêmes informations avec ses trois interlocuteurs, sauf en ce qui concerne les arts auxquels Hennin consacre une bonne partie de son temps libre à Genève puis à Paris. Grâce à ces échanges qui retracent aussi bien les obstacles et les succès des uns et des autres que tous les «petits faits vrais» de la vie quotidienne, il est possible de mettre en évidence une inflexion de la hiérarchie des lieux culturels en Europe. Et si la présence de Voltaire à Ferney rendait Genève et sa périphérie plus intéressants que Paris et Versailles?

Visite le samedi 18 janvier 2014

Exposition «Histoire de Savoirs, 175 ans d'histoire et d'archéologie à Genève» aux Archives d'Etat de Genève, sous la conduite de Mme Françoise Dubosson et M. Matthieu de la Corbière, co-commissaires de l'exposition

Pour commémorer son 175e anniversaire, notre Société s'est exposée dans le lieu même où tant de ses membres et auteurs ont mené leurs recherches. Pourtant, cette fois, c'est au cœur de nos archives que les membres ont été invités à se plonger à la (re-)découverte de l'histoire de la Société, grâce à un riche patrimoine de documents et d'objets, datant du XIIIe au

XXe siècle, patiemment réuni et conservé au fil des décennies. L'exposition a été également présentée dans un catalogue abondamment illustré.

Séance 1882,
tenue le jeudi 13 février 2014

Sous la présidence de M. Marc-André Haldimann

Tous les chemins mènent à Rome: venir en ambassade au Sénat aux trois derniers siècles av. J.-C., par M. Barthélémy Grass

Au début du IIIe siècle avant Jésus-Christ, Rome joue un rôle encore modeste en Méditerranée. Le tournant du siècle est décisif: à cinq années d'intervalle, la défaite d'Hannibal à Zama (202) puis celle du roi de Macédoine Philippe V à Cynoscéphales (197) hissent Rome au rang des principales puissances méditerranéennes. Les victoires sur le Séleucide Antiochos III à Magnésie du Sipyle (189) puis sur l'Antigonide Persée à Pydna (168) viennent confirmer ce statut d'éclatante manière. Durant la cinquantaine d'années qui séparent le début du second conflit avec Carthage de la chute du dernier roi de Macédoine, Rome est parvenu, selon les célèbres mots de Polybe, à étendre sa domination sur presque tout le monde connu. Rome devient le «peuple arbitre des rois et des nations». On sollicite son partenariat, c'est-à-dire son amitié ou son alliance, ainsi que son aide, sa justice, sa clémence. Quels sont les protagonistes de cette diplomatie? De quelle manière le Sénat se comporte-t-il face à la venue d'ambassadeurs méditerranéens? Notre conférencier qui ne visait pas à analyser la diplomatie romaine dans un sens politique ou stratégique s'est plutôt attaché à décrire et comprendre les pratiques diplomatiques, à la fois les procédures et les codes de conduite, tels qu'ils avaient cours à Rome aux trois derniers siècles de la République.

Séance 1883,
tenue le jeudi 13 mars 2014

Sous la présidence de M. Marc-André Haldimann

Quels problèmes la critique historique a-t-elle posés au christianisme au XIXe siècle? Le destin malheureux du moderniste Alfred Loisy (1857-1940), par M. Frédéric Amsler

Le professeur Frédéric Amsler (Université de Lausanne) nous a offert une très belle présentation de ses recherches sur Alfred Loisy et son ouvrage *L'Evangile et l'Eglise*. Au cours du XIXe siècle, la généralisation de l'idée que ne peut être vrai qu'un fait démontré historiquement a mis en question la religion chrétienne fondée essentiellement sur la Bible et des croyances au référentiel historique problématique. Pour tenter de conserver sa pertinence au christianisme, la théologie dite libérale en protestantisme et en catholicisme romain a tenté de s'adapter à ce nouveau paradigme épistémologique, avec cependant des fortunes diverses. Dans le sillage d'Ernest Renan, le prêtre champenois Alfred Loisy a développé une approche de la Bible de type historico-critique pendant plus de vingt ans avant de se voir condamné, frappé d'excommunication majeure en 1908 puis enfin nommé l'année suivante à la chaire d'histoire des religions du Collège de France, position qu'il occupa jusqu'en 1931. L'examen de l'ouvrage le plus célèbre de Loisy, *L'Evangile et l'Eglise* et de sa condamnation par l'Index permet de comprendre d'une

part quel type de «science catholique» préconisait son auteur et d'autre part contre quels dangers voulait se prémunir le Magistère romain.

Visite le samedi 29 mars 2014

Musée maçonnique de la loge Union et Travail,
sous la conduite de MM. Roger Beer et Michel Demartin

Le Musée maçonnique de la loge Union et Travail créée en 1884, a été fondé en 1897 à l'initiative du numismate et philatéliste Paul-Frédéric-Charles Stroehlin (1864-1908), conservateur du Musée cantonal épigraphique de Genève et président de la Société suisse de numismatique. Le Musée est inauguré solennellement en 1902 à l'occasion d'un important congrès maçonnique et en 1908, P.-Fr.-Ch. Stroehlin lui lègue ses collections et l'architecte et historien Auguste Cahorn (1864-1934), par ailleurs membre de la SHAG depuis 1888, en assurera la conservation jusqu'à son décès. Le musée rassemble aujourd'hui plus de cinq mille pièces qui forment une collection remarquable et témoignent de la richesse du patrimoine maçonnique.

Visite le jeudi 3 avril 2014

Les fouilles de Saint-Antoine: le point sur les récentes découvertes,
sous la conduite de M. Jean Terrier

M. Jean Terrier, archéologue cantonal et directeur du service cantonal d'archéologie, nous présente les fouilles exceptionnelles menées dans le cadre du réaménagement de l'Esplanade Saint-Antoine. La visite se poursuit aux Archives d'Etat de Genève avec la tenue de notre Assemblée générale.

Séance 1884,
tenue le jeudi 3 avril 2014

Sous la présidence de M. Marc-André Haldimann

Assemblée générale ordinaire

La visite du chantier des fouilles de Saint-Antoine a été suivie de l'assemblée générale ordinaire. M. André Wagnière, trésorier de la Société depuis le 23 février 1984, ayant souhaité démissionner de ses fonctions et quitter le comité, l'assemblée lui a adressé de vifs et chaleureux remerciements pour son travail et son dévouement. M. Wagnière étant absent, le comité lui a rendu visite quelques jours plus tard pour lui transmettre les compliments de la Société et lui remettre sa médaille d'honneur. M. Flávio Borda d'Agua, membre de la Société depuis 2006 et du comité depuis 2012, a présenté sa candidature à la fonction de trésorier, laquelle a été acceptée à l'unanimité par l'assemblée. Le comité est par conséquent composé de Mmes Françoise Dubosson, vice-présidente, et Sarah Scholl, et de MM. Flávio Borda d'Agua, trésorier, Marco Cicchini, Matthieu de la Corbière, Pierre Flückiger, Christian Grosse, Marc-André Haldimann, président, et François Jacob, secrétaire.

Séance 1885,
tenue le jeudi 8 mai 2014

Sous la présidence de M. Marc-André Haldimann
«Si nécessaire pour le repos et la douceur de la vie»,
La police à Genève au XVIIIe siècle, à l'Institut et Musée Voltaire,
par M. Marco Cicchini

Au XVIIIe siècle, les Genevois aimaient-ils leur police? Quelles étaient les relations entre la population genevoise et les acteurs de la police, dans un siècle rythmé d'un bout à l'autre par les troubles politiques? A Genève, sous l'Ancien Régime, la police n'était pas encore une institution à part entière, mais une pratique de gouvernement qui, peu à peu, se spécialisa. Après avoir rappelé en quoi consistait la police en milieu urbain, le conférencier s'est concentré sur deux des transformations majeures que la police a connues durant le XVIIIe siècle. D'une part, les attributions policières traditionnelles, conçues de manière élargie pour orienter les comportements quotidiens des citadins, se réduisirent progressivement autour des fonctions sécuritaires et judiciaires. D'autre part, le personnel chargé d'exercer la police fut étoffé et en partie militarisé de manière à étendre son action et à renouveler ses modes opératoires, conformément aux nouvelles priorités sécuritaires. Transformée par touches successives et décisives, la police ne sortit pas indemne de sa mue. Pour terminer, cette présentation exposa comment les transformations de la chose policière modifièrent progressivement (et durablement?) les rapports de la population genevoise à la police. «Si nécessaire pour le repos et la douceur de la vie», disait de la police Antoine Tronchin en 1722. Une telle affirmation était-elle partagée par tous et tout au long du siècle?

Course de l'Ascension

Faute d'inscriptions suffisamment nombreuses, cette course, organisée autour du thème des «Délices de la table et bonnes manières, hier et aujourd'hui», a dû être annulée.

Séance 1886,
tenue le jeudi 30 octobre 2014

Sous la présidence de M. Marc-André Haldimann
Conférence autour de l'ouvrage *Le Réveil des cœurs*, par ses auteurs
M. Dieter Gembicki et Mme Heidi Gembicki-Achtnich

M. Gembicki et Mme Gembicki-Achtnich ont publié en 2013 *Le Réveil des cœurs*, une impressionnante édition critique du journal resté inédit que Pierre Conrad Fries a rédigé à l'occasion de son voyage dans les communautés protestantes du sud de la France en 1761-1762. Au terme d'un long périple de dix-huit mois dans les communautés protestantes du sud de la France, le frère morave Fries note, un peu désabusé: «Tout est triste dans le pays d'où je sors; j'ai vu le mal de cette pauvre nation que j'ai visitée, j'en ai parlé au Seigneur, j'en ai pleuré et j'en pleure à ses pieds.» Jugement pour le moins sévère de ces croyants et de leurs ministres pourtant restés fidèles à leur foi réformée malgré la dureté des persécutions. Manifestement, entre la spiritualité de Fries et celle de ses hôtes de Bordeaux, des Cévennes ou du Poitou, les différences sont profondes et douloureuses. Quelles sont-elles? Pourquoi le frère Fries juge-t-il aussi sévèrement ces communautés, et surtout leurs

pasteurs? Comment peut-il être aussi choqué par les prêches que ces derniers prononcent, au point de les considérer parfois presque comme hérétiques? Qu'en déduire des enseignements du séminaire de Lausanne où sont passés ces prédicateurs? Ce sont à ces questions, parmi d'autres, que nos conférenciers se sont efforcés de répondre.

Journée, organisée le samedi 1er novembre 2014

Sous la présidence de M. Marc-André Haldimann

La Société d'histoire et d'archéologie entre passé et futur

Engagée depuis son origine autour de la publication des études historiques et archéologiques, la Société d'histoire et d'archéologie de Genève a célébré, dans le cadre des événements organisés autour de son 175e anniversaire, à la fois l'étude du passé de Genève et de sa région, et la découverte de ce que nos descendants auront peut-être un jour à explorer et interpréter.

Le premier volet de cette journée s'est déroulé aux Archives d'Etat avec la présentation par leurs auteurs de deux thèses consacrées à l'archéologie genevoise, parues dans la série des *Mémoires et Documents* et publiées en coédition avec les Cahiers d'archéologie romande. «Des céramiques aux hommes» (MDG 66, CAR 148), de M. Marc-André Haldimann, troisième volume consacré aux fouilles de la cathédrale Saint-Pierre, dévolu aux céramiques celtiques et gallo-romaines, analyse la provenance et le mode de dépôt des 145 157 fragments recueillis qui, en révélant des pratiques rituelles et funéraires dès le IIe siècle av. J.-C., orientent la compréhension du site. «L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonnex à Genève» (MDG 67, CAR 149), de M. Jean Terrier, éclaire sous un jour nouveau le développement des églises rurales en terre genevoise, un développement bien plus différencié qu'on ne le pensait jusqu'à présent.

Le deuxième volet de la journée se déroulait à la Maison Tavel à l'occasion du vernissage de l'exposition «L'Histoire à venir, Capsule temporelle - Genève 2064» qui présentait à la Maison Tavel (1er-9 novembre 2014) le contenu d'une capsule temporelle réalisée par des étudiants de la Haute Ecole d'Art et de Design (HEAD). En écho à la capsule temporelle réalisée en 1865 par Gustave Revilliod, découverte en 1935 et confiée alors à la Société d'histoire et d'archéologie, une trentaine d'étudiants de la HEAD a réfléchi, à la demande de la SHAG et sous la direction de MM. Paul Viaccoz et Benjamin Stroun, sur les marques du temps dans notre vie quotidienne et conçu une série de témoignages sur la Genève actuelle à l'intention des futures générations d'historiens. A travers quatorze œuvres originales, foisonnantes, baroques et non dénuées d'humour, ce projet interroge les traces que notre société imprimera dans l'environnement comme le regard que porteront les prochaines générations sur la vie actuelle. Au terme d'une enquête «archéologique» et «ethnographique», ces travaux s'intéressent à l'environnement urbain de Genève, à ses lieux culturels, mais également aux objets du quotidien ainsi qu'aux préoccupations ordinaires de notre société. Des photographies, des moulages, une sélection d'indices matériels et des captures du

temps présent à travers des témoignages graphiques, écrits et sonores forment le contenu d'une capsule temporelle pour le moins insolite qui a été déposée aux Archives d'Etat à l'issue de l'exposition. L'ensemble sera intégralement dévoilé au public dans cinquante ans. Après les mots d'accueil de MM. Alexandre Fiette, conservateur de la Maison Tavel, et Marc-André Haldimann, président de la SHAG, le vernissage s'est accompagné des discours de MM. Jérôme Baratelli, directeur de la HEAD, Matthieu de la Corbière, initiateur du projet, et Benjamin Stroun, commissaire de l'exposition.

Journée, organisée le samedi 13 décembre 2014 aux Archives d'Etat

Sous la présidence de M. Marc-André Haldimann

Hommage en l'honneur du professeur Louis Binz (1930-2013)

La journée s'est déroulée aux Archives d'Etat de Genève où se sont réunis sa veuve, des membres de sa famille, d'anciens élèves, des collègues historiens ainsi qu'un public nombreux pour célébrer l'œuvre et la mémoire du professeur Louis Binz, disparu en 2013. Membre de la Société d'histoire et d'archéologie durant presque 60 ans, Louis Binz en avait occupé la présidence en 1975-1976 avec son efficacité et sa bienveillance coutumières. L'importance majeure de ses travaux pour la connaissance du passé de Genève et de sa région avait incité le comité à lui proposer l'honorariat, titre qu'il avait accepté et qui lui avait été conféré le 11 décembre 2003, au cours d'une mémorable soirée de l'Escalade. A la conférence de Stéphane Gal qui dressa le portrait de Charles-Emmanuel de Savoie, se sont succédées les allocutions de Mme Barbara Roth et de MM. Matthieu de la Corbière, Marc Neuenschwander et Jean-François Pitteloud rendant hommage au grand historien de Genève qu'était Louis Binz. La journée s'est clôturée autour d'un verre rappelant l'importance de l'amitié pour Louis Binz.

Journée, organisée le samedi 21 mars 2015 au Château de Penthes, Musée des Suisses dans le Monde

Sous la présidence de M. Marc-André Haldimann

Genève et la Russie

Cette journée s'est déroulée en deux temps. M. Jean-François Fayet a prononcé une conférence sur «VOKS: le laboratoire helvetique, Histoire de la diplomatie culturelle soviétique durant l'entre-deux-guerres». Percer une brèche dans le mur d'hostilité et d'ignorance qui entoure tout ce qui touche à la Russie au sortir de la guerre civile: cet exercice de séduction lancé par la VOKS – la Société soviétique pour les échanges culturels avec l'étranger – se heurte à d'extraordinaires résistances en Suisse, comme dans la majorité des pays occidentaux, et rapidement en Union Soviétique même. Tout commence, dans l'ouvrage que nous a présenté Jean-François Fayet, par la mission du Dr S. J. Bagotski. Installé à Berne depuis l'été 1918 en tant que délégué de la Croix-Rouge soviétique et d'autres organisations de secours, il initie les pratiques de la diplomatie culturelle soviétique. Divers acteurs s'improviseront à leur tour passeurs culturels. Le conférencier a reconstitué pour nous les étapes du transfert des objets culturels soviétiques, des bureaux de la machine propagandiste aux salles de lecture et de spectacle helvétiques.

La conférence a été suivie d'une visite guidée de l'exposition «La Suisse par les Russes: Regards artistiques et historiques 1814-2014». Cette exposition s'intéressait aux liens diplomatiques forts et durables qui existent entre la Suisse et la Russie depuis 1814. Une sélection de peintures et de documents témoignait de l'importance de l'immigration et de l'empreinte des artistes russes en Suisse et de la Suisse sur leurs œuvres, comme pour Léon Tolstoi, Alexey Jawlensky, Ilya Repin, Marianne von Verefkin, Feodor Matveev, Nikolay Dubovskoy, Gerhardt von Reutern, etc.

Séance 1887,
tenue le jeudi 16 avril 2015

Sous la présidence de M. Marc-André Haldimann

Assemblée générale ordinaire

Mme Françoise Dubosson ayant souhaité démissionner de ses fonctions de vice-présidente et quitter le comité, l'assemblée lui a adressé de très cordiaux remerciements pour son investissement bénévole important au sein du comité qu'elle avait rejoint en 1999 et qu'elle avait présidé en 2003-2005. Le comité s'est joint aux chaleureux compliments de l'auditoire en remettant à Mme Dubosson la médaille d'honneur de la Société. Le mandat de M. Marc-André Haldimann prenant fin, l'assemblée a élu à l'unanimité M. Pierre Flückiger président et M. Matthieu de la Corbière vice-président. Mmes Gaël Bonzon, Sonia Vernhes Rappaz et M. Alain Dubois ont été de même élus membres du comité. Celui-ci est en outre composé de Mme Sarah Scholl et de MM. Flávio Borda d'Agua, trésorier, Marco Cicchini, Christian Grosse, Marc-André Haldimann et François Jacob, secrétaire. L'assemblée générale a été suivie d'une conférence de M. de la Corbière.

Les comptes du bourreau de Genève au Moyen Age, par M. Matthieu de la Corbière

La cité de Genève étant sujette au Moyen Age d'un évêque, l'application des peines corporelles prononcées par la justice du prélat puis des citoyens était dévolue au bras séculier du comte de Genève auquel succéda le comte puis duc de Savoie. Celui-ci rémunérait le bourreau de la ville, payait les frais d'exécution et entretenait le gibet de Champel. En l'espace de deux siècles et demi, plus de cinq cents personnes furent livrées au bourreau, faisant de Champel une colline aux âmes errantes. Tout en rendant compte des luttes de pouvoir et de l'évolution du système répressif genevois, l'enregistrement de ces dépenses permet de connaître la nature des condamnations et les procédures d'application, d'évaluer le nombre de suppliciés et d'établir leurs origines géographiques de la fin du XIIIe siècle au premier quart du XVIe siècle.

Séance 1888, tenue le jeudi
3 septembre 2015

Sous la présidence de M. Pierre Flückiger

A quoi sert de prêter serment en Suisse médiévale et moderne?,
par M. Andreas Würgler

Le professeur Würgler avait choisi d'évoquer devant les membres de notre société, le rôle fondamental du serment au Moyen Âge et à l'époque moderne. Le serment lie la dimension religieuse au pouvoir politique. Les

facettes diverses de cet élément structurel ont été étudiées à travers l'exemple suisse: le serment a pour fonction de légitimer toute sorte de pouvoirs, il est un élément indispensable dans les relations extérieures, mais le serment conspiratif est aussi un symbole de la révolte. Tous ces éléments sont typiques de l'Europe chrétienne (occidentale). Mais le cas suisse offre en plus des éléments spécifiques. Seuls les cantons suisses ont pu en effet se disputer à propos de la formule d'un serment pendant 150 ans; seule la Confédération est «l'histoire d'un serment» (David Lasserre). La présentation a été accompagnée de nombreuses illustrations qui démontrent par l'iconographie l'importance du sujet pour l'histoire médiévale et moderne de la Suisse, et au-delà.

Visite le samedi 10 octobre 2015

Exposition «Jean-Pierre Saint-Ours, un peintre genevois dans l'Europe des Lumières», au Musée d'art et d'histoire, sous la conduite de Mme Anne de Herdt, commissaire de l'exposition

Sous la direction éclairée de Mme Anne de Herdt, cette rétrospective inédite nous a permis de découvrir ce peintre d'histoire et de portraits qui s'inscrit avec originalité dans le Néoclassicisme européen et dont l'une des œuvres majeures, *Le Tremblement de terre*, entrait en 1801 dans les collections genevoises. Formé à Paris, et après une période baroquisante, Saint-Ours participe au mouvement du «retour à l'Antique», à travers la lecture des Anciens et la recherche d'un nouveau classicisme. Après douze ans passés à Rome, il rejoint Genève en 1792, en pleins troubles politiques. Il se consacrera aux portraits historiés de notables culturels, scientifiques et politiques.

Visite le samedi 12 décembre 2015

Exposition «Byzance en Suisse», au Musée Rath, sous la conduite de Mme Marielle Martiniani-Reber, commissaire de l'exposition

Mme Martiniani-Reber, assistée de Mme Gaël Bonzon, nous a guidé à travers cette exposition qui avait pour objectif de présenter un patrimoine historique majeur, à ce jour peu valorisé et souvent méconnu. Son originalité résidait dans le fait de développer deux thèmes en lien étroit avec la Suisse. D'une part, elle a permis de réunir pour la première fois de nombreux témoignages matériels de la civilisation byzantine conservés en Suisse et, d'autre part, elle a souligné l'apport de notre pays dans la redécouverte et l'étude de cette culture. Le lien unissant les œuvres exposées et la Suisse constituait ainsi le fil conducteur de l'exposition, soit que ces œuvres proviennent de collections publiques ou privées, de trésors religieux créés au Moyen Age, de fouilles archéologiques menées sur le sol helvétique, soit qu'elles témoignent de l'intérêt de personnalités suisses pour la civilisation byzantine. Une première section consacrée à l'aspect patrimonial couvrait la période allant de la fondation de Constantinople en 330 à la prise de cette même ville par les Ottomans en 1453. La seconde section s'articulait autour de l'héritage byzantin en Suisse, de sa préservation et de sa diffusion depuis la Renaissance jusqu'à l'époque contemporaine.